



COMPAGNIE L'INSTANT DISSONANT
CRÉATION 2027

LA MESNIE HELLEQUIN

cinq contes pour le vent

La Mesnie Hellequin est un des mythes les plus étranges et fascinants de la tradition orale européenne. Il raconte l'existence d'un peuple du vent composé de fantômes, d'animaux sauvages et de divinités qui passent dans la nuit. Les cinq contes réunis ici s'inspirent du mythe pour explorer nos relations contemporaines au vent, du souffle de vie aux vents toxiques, des tempêtes destructrices aux mémoires du passé qui nous reviennent en rafales.



Distribution & mentions	p.3
Extrait	p.4
Écriture & dramaturgie	p.5
Journal de création & calendrier	p.8
Mise en scène	p.13
Biographies	p.15
Bibliographie	p.16
La Compagnie	p. 17
Contact	p.18



Tabula anemographica Source BNF Gallica

DISTRIBUTION

Olivier Brichet
Marie-Julie Chalu
Lise Crétiaux
Élise Douyère
Léa Filiu
Fabien Gougeon
Capucine Jaussaud
Guillaume Lambert
Virgile L Leclerc
Zeynep Morali
Climène Perrin
Gauthier Ronsin

scénographie & son
jeu
masque & costume
jeu
conseil chasse
régie générale
production & diffusion
écriture & mise en scène
jeu
administration & comptabilité
dramaturgie
lumière

Une production de la compagnie l'instant dissonant.

COPRODUCTION

Association des CNAREP – Hors Cadre 2023 : La Maison du Théâtre, Amiens ; Le Fourneau, CNAREP en Bretagne ; Le Citron Jaune, CNAREP ; Pronomade(s) en Haute-Garonne, CNAREP ; Sur le Pont, CNAREP en Nouvelle Aquitaine ; Les Tombées de la Nuit, Rennes ; Les Quinconces / L'Espal, Scène nationale du Mans ; Au bout du Plongeur

ACCUEIL EN RÉSIDENCE

Le Fourneau, CNAREP en Bretagne ; Le Citron Jaune, CNAREP ; Pronomade(s) en Haute-Garonne, CNAREP ; Sur le Pont, CNAREP en Nouvelle Aquitaine ; La Maison du Théâtre d'Amiens ; Au bout du Plongeur

SOUTIENS

DGCA et SACD / Résidences d'auteurs - Écrire pour la Rue



Fibre Excellence Tarasco CC4 Olivier & John William Waterhouse, Boreas

EXTRAIT

Au temps lointain
les histoires n'étaient pas des mots dans l'air
ou des mots sur le papier.
Les histoires étaient des créatures
qui ressemblaient à des humains
faites de chair d'os et de souffle.
Un jour
une de ces histoires-créatures
arriva dans un village
elle regarda les gens et elle leur dit

Le vent se met à souffler.

Elle dit aussi

Le vent souffle à nouveau.

Elle dit encore

Le vent souffle encore.

Les gens ne comprenaient pas
ils paniquèrent et jetèrent
cette histoire-créature à la mer.
Elle fut avalée par un poisson
et ce poisson mordit à un hameçon.
Le pêcheur mangea le poisson
et quand le soir il voulut raconter à sa femme
sa pêche miraculeuse
il dit

Le vent souffle.

Sa femme paniqua elle aussi
elle dit que cet homme n'était pas son mari
les gens du village le frappèrent
encore et encore
jusqu'à le tuer.

On alla aux portes du désert
on creusa et on enterra le pêcheur dans la
terre.

Les années passèrent
le pêcheur fut réduit en poussières.
Et un jour le Simoun,
un vent chaud et sec du désert d'Arabie
souffla sur la tombe,
quelques poussières du pêcheur
s'envolèrent jusqu'à l'assiette d'un chasseur.
Le chasseur dévora son gibier
il retourna voir ses compagnons d'armes
pour leur raconter sa chasse

Le vent tourbillonne.

Ses amis pensaient qu'il avait dévoré un
gibier tabou
un gibier au sang noir qui rend fou,
ils bandèrent leurs arcs
et l'achevèrent de plusieurs flèches.
On brûla le corps du chasseur
qui fut réduit en cendres,
et le Simoun lui continua de souffler
il dispersa les cendres du chasseur
qui s'envolèrent à travers le désert.

...



ÉCRITURE & DRAMATURGIE

FILIATIONS INTIMES – À l’origine de cette écriture, il y a l’expérience de la mort de mon père et de la naissance de mon fils à deux mois d’intervalle. Cette épreuve m’a donné à vivre intimement le **cycle vie-mort-vie**, le relais entre les générations à travers le temps. Cette douleur et cette joie mêlées m’ont poussé à chercher du réconfort dans les récits merveilleux autour du cycle vital et des **naissances mythologiques**. J’ai découvert un ensemble de croyances qui relient ceux qui viennent au monde et ceux qui en partent par le biais du paysage. Se frotter à une pierre, s’immerger à une source, être fécondée par le vent : autant de conceptions qui relient la perpétuation des générations au renouvellement du paysage. Si le vent transporte les graines et permet la germination, pourquoi continuer de nous penser séparés de ce cycle naturel ? Quel récit réinventer pour penser conjointement **la génération des corps et des paysages** ?

MYTHOLOGIE DE LA TEMPÊTE – Dans mes recherches sur la tradition orale, j’ai découvert un mythe peu connu et qui pourtant incarne cet enjeu central depuis le Moyen-Âge jusqu’à aujourd’hui : **le mythe de la Mesnie Hellequin**. On raconte que tous les ans, dans la nuit, une troupe volante et bruyante passe dans le ciel, accompagnée d’animaux sauvages, de personnages légendaires et de fantômes. C’est une tempête peuplée de revenants qui s’abat sur terre pour renouveler les âmes et le monde. En découvrant les fragments de ce mythe, j’ai été fasciné de voir toutes ses ramifications jusqu’à son lien intime avec le théâtre. Le passeur des morts et des vents qu’on appelle **Hellequin a donné naissance à Arlequin**, fripon divin des carnivals et des théâtres, dont je suis un des héritiers. Dans mes lectures, je découvre une pièce de la Renaissance mettant en scène Arlequin dans sa descente aux enfers pour en libérer ses parents. Je décide donc de dépoussiérer ce personnage pour écrire sa quête d’un père et d’une origine légendaire du côté des morts et des vents. Le souffle des mots et de l’acrobate ne le relie-t-il pas intimement au vent ?

mesnie (vx fran.) : personnes vivant d’une même main, famille, maisonnée.

hellequin (éty. incertaine) : de hell- le coq, l’oiseau de l’aube et du renouveau, et de -quin le chien, l’animal nocturne, cerbère passeur des morts. Chimère incarnant le cycle vie-mort-vie.



Lesbats Stéphane CC4 & Rabel Daniel, entrée des fantômes

SOUFFLE DE VIE & VENTS POLLUÉS – Mais les vents d’hier ne sont plus ceux d’aujourd’hui. Ces morts qui peuplent le vent dans le mythe de la Mesnie Hellequin me font penser aux **composants mortels qui polluent notre air** depuis l’époque industriel. Ce lien intime que nous avons avec les paysages, à commencer par notre respiration, affecte notre capacité à nous reproduire. C’est ce que je suis parti explorer dans le paysage de Fos-sur-Mer, première zone pétrochimique d’Europe, où sont émis de nombreux gaz toxiques affectant la santé des habitant-es. Ici les vents orientent un souffle de mort. C’est dans ce paysage balayé par le mistral que je découvre **la fable d’Anne Sylvestre, La Femme du vent**, qui met en scène le dialogue d’une mère et de sa fille qui se dit être l’amante du vent. Elle finit par accoucher d’un vent qui s’enfuit aussitôt à la poursuite de son père-tempête. Je réécris cette fable pour mettre en scène cette naissance légendaire, **fécondée par le vent**, et ses contradictions, celles d’un enfant insaisissable, peut-être imaginaire, en pleine époque de baisse de la fertilité.

HÉRITAGES HISTORIQUES – Les tempêtes qui s’abattent en Europe naissent en Afrique. Les cartes météorologiques nous montrent le trajet de ces phénomènes qui partent du golfe de Guinée, frappent les Antilles et les Amériques, avant de retraverser l’Atlantique en direction de l’Europe. **Tempêtes triangulaires** sur le chemin du **commerce triangulaire**. Aux États-Unis, il y a la croyance parmi les Africains-Américains que ces ouragans qui traversent l’Atlantique sur le chemin des négriers se chargent de la mémoire vengeresse des personnes esclavagisées qui y ont péri. C’est cette croyance que je veux mettre en scène dans mon adaptation du mythe de la Mesnie Hellequin. Ces fantômes qui peuplent le vent sont les témoins **de la blessure originelle de notre modernité** à l’origine de notre prospérité. Ils viennent réclamer justice, mémoire, et réparation.

NOS FANTÔMES – Face à cet héritage écrasant et aux ramifications nombreuses, j’ai cherché les fils concrets qui m’y rattachaient. En 2020, j’ai emménagé en Bretagne et j’ai voulu explorer **l’héritage colonial et esclavagiste** de ma nouvelle terre d’accueil. C’est là que j’ai découvert qu’il existait peu de récits sur ce sujet. Pourtant, à côté des grands ports négriers que sont Bordeaux, Nantes, La Rochelle, Le Havre, il y a eu également Saint-Malo, Brest, Vannes, Morlaix qui ont pris part à ce commerce, et tout l’arrière-pays

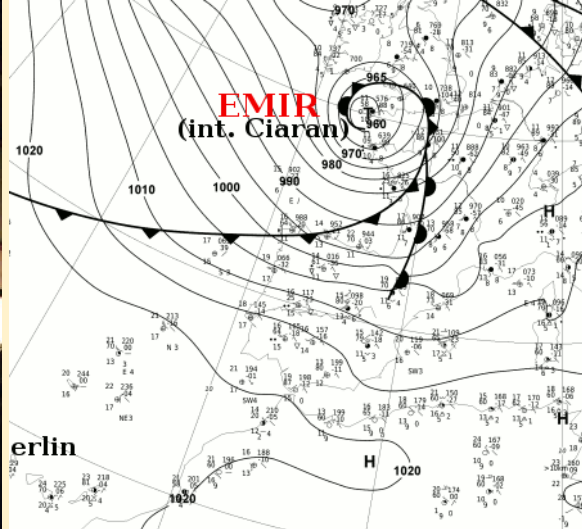


Arnold Paul, SA 2.5 & Mélancolie, Lucas Cranach

également. Pour faire entendre un fragment de cette histoire, j'ai décidé d'exhumer la mémoire de **Jean Maure**, esclavagisé à Brest, qui a tenté de se libérer en empoisonnant son maître et qui a été violemment exécuté dans cette même ville, après avoir été torturé au Parlement de Rennes. Je reprends le récit de sa vie et de sa mort pour créer un **fantôme de théâtre** qui donne à entendre un parcours parmi tant d'autre. Faire connaître cette mémoire reliée à la terre que j'habite.

PEAUX BLANCHES & MASQUE NOIR – En travaillant les ramifications coloniales du théâtre, j'ai découvert qu'Arlequin au masque noir était une figure centrale de **l'enracinement du racisme en Europe** depuis la Renaissance. Ce personnage de théâtre fut inventé au moment où l'Europe envoyait ses premiers bateaux sur les côtes africaines. La couleur noire du masque d'Arlequin et son protolangage, qui fait penser au sabir qu'utilisait les négriers pour commercer, témoignent de cet héritage. Si Arlequin n'a pas inventé le racisme en Europe, il a contribué à sa diffusion sur les scènes européennes, jusqu'à sa réappropriation dans les premiers **blackface** américains du XIXe siècle. Cette histoire méconnue est pourtant la source actuelle de controverses dans les carnivals européens où de nombreuses figures noires et étrangères, dont celle d'Arlequin, sont régulièrement dénoncées comme perpétuant des stéréotypes racistes. La quête des origines d'Arlequin sera donc aussi un miroir de ce lourd héritage auquel il doit se confronter.

ENCORE UNE TEMPÊTE – Chido à Mayotte, Garance à la Réunion, Ciaran en Bretagne : les cyclones sont un des visages du dérèglement climatique. Ces tempêtes mettent à nu nos terres et nos mémoires. Elles nous tendent le miroir de nos contradictions et de nos oublis. Elles fauchent de nouvelles âmes qui vont rejoindre chaque année le peuple du vent. **Quand écouterons-nous le cri de nos paysages ?** *La Mesnie Hellequin* est une tentative théâtrale pour écouter et répondre aux hurlements dans le vent.



BÂLE - CARNAVAL

février 2024

Avec Olivier Brichet, Lise Crétiaux, Guillaume Lambert, Gauthier Ronsin

Quatre heures du matin. La cloche sonne, les lumières de la ville s'éteignent, la foule crie « Morgenstreich ! », les fifres et les tambours s'élancent d'un même rythme. Ils ne s'arrêteront pas pendant les trois prochains jours. Nous déambulons dans la ville, à nous perdre dans ce **labyrinthe nocturne**. Nous suivons ces groupes qu'on appelle clique, certains sont deux, d'autres cent. D'un pas lent mais qui semble inarrêtable, ils jouent des airs naïfs, ils imposent leur passage, sous leurs masques inquiétants, aux contours indistincts de la nuit, éclairés par de faibles lumières. Au bout de quatre heures, nous avons l'impression d'être entré-es en **transe**, dans un état contemplatif, bercé par le grondement des caisses claires dans la rue. C'est ce que nous cherchons, le passage dans un autre état, une autre temporalité, **le temps du mythe et du rêve**.



BREST - LE FOURNEAU, CNAREP

mars 2024

Avec Olivier Brichet, Lise Crétiaux, Guillaume Lambert

Des bouées, des anémomètres, des baromètres, des cartes des vents et des courants : Renan Ferezou, chef technicien instrumentation à Météo France au Centre Météo Marine de Brest, me parle des tempêtes. On regarde le trajet de *Ciaran* qui s'est abattu récemment sur les côtes avec des vents à plus de deux cents kilomètres par heure. Il m'explique que nos tempêtes naissent au niveau de l'équateur, dans le golfe de Guinée. Elles traversent l'Atlantique jusqu'à devenir des ouragans qui frappent les Antilles et les Amériques. Affaiblies, elles retrouvent de la force pour traverser l'Atlantique à nouveau jusqu'aux côtes européennes. **Tempêtes triangulaires, commerce triangulaire**. Le philosophe Malcolm Ferdinand parle de la croyance aux États-Unis dans le fait que ces ouragans sont chargés des mémoires des esclavisé-es abîmé-es pendant leur déportation. Un souffle vengeur et hanté. *Ciaran*, « petit homme sombre » en irlandais. Tout est là sous nos yeux. Plus tard, je traverse le port industriel de Brest jusqu'à *Mémoires*, deux masques monumentaux en tôle de paquebot, visages de l'esclavage. Je me demande quand écouterons-nous enfin les voix qui nous parlent dans les vents ? Nos tempêtes sont-elles les **monuments** en mémoire de l'esclavage et de la colonisation ?

JOURNAL DE CRÉATION



JOURNAL DE CRÉATION

THORIGNÉ-FOUILLARD – AU BOUT DU PLONGEOIR

avril 2024

Avec Olivier Brichet, Lise Crétiaux, Guillaume Lambert

Olivier amène dans son sac un moulin en bois. Souvenir des tambours de Bâle ? Non, l'inspiration vient des machineries théâtrales, **l'éoliphone**. Une machine du dix-huitième siècle pour imiter le son du vent depuis les coulisses. Alors que l'Europe entérine sa révolution industrielle, créant un air de plus en plus irrespirable et des tempêtes de plus en plus forte, les machinistes trouvent comment reproduire le son du vent. Dans les pièces de l'époque, l'irruption du vent est souvent synonyme de l'arrivée des morts et du fantastique. Aujourd'hui nous reprenons cet instrument, et nous le sortons des coulisses. Nous jouons dehors, à suivre la brise qui nous donne le tempo. Nous testons plusieurs matières—velours, bâches, sangles, bandes VHS, papier bulle, carton—et nous plongeons dans autant d'univers fantastiques. Nous retrouvons la sensation **d'envoutement et d'enveloppement** que nous avons eu à Bâle. Nous rêvons à un orchestre composé des trente-deux vents de la rose. Nous imaginons ce **vent naturel-culturel** déborder la coulisse, s'échapper du vivarium de la boîte noire, occuper l'espace public de manière monumentale. Quelle dramaturgie écrire quand la tempête occupe toute la tête ?

BAIE DE SOMME – MAISON DU THÉÂTRE D'AMIENS

octobre 2024

Avec Léa Filiu, Guillaume Lambert, Climène Perrin

Le vent est faible, mais il est de Nord-Est, la bonne direction pour que le gibier se pose sur la mare. Didier Dumeignil m'explique les rudiments de la **chasse à la sauvagine** tout en installant les canards dits « appelants » sur le plan d'eau. Le coucher de soleil inonde le ciel rouge-sang. Nous rentrons dans la hutte pour une nuit entière. Mais le vent qui devait se lever s'éteint tout à fait. Didier dort. Je n'arrive pas à fermer l'œil, face à cette mare vide. La nuit sera bredouille. Je pense à ma propre situation, à **chasser un mythe inconnu** des gens, une fanfare aérienne disparue depuis longtemps. Silence du mythe. Silence des espèces qui disparaissent. Vacarme des inondations à Valence. Murmuration des oiseaux migrateurs. Rumeur des migrant-es qui tentent la traversée depuis de la Baie. **Paysages sonores** de notre époque. Le lendemain je vais à la Réserve du Marquenterre, j'observe enfin les oiseaux, dans les marais gorgés de nuages sous le ciel brumeux. Ciel et terre se confondent, terre et mer se mêlent, oiseaux venant du Nord, migrants venant du Sud, zones de **rencontres cosmiques**. On se retrouve avec Léa et Climène à Amiens autour de la fête Saint Hubert, le patron des chasseurs. On cherche les scènes de chasse dans le théâtre, on joue avec les objets hérités de mon grand-père, on reconstruit des souvenirs. Savez-vous que *paradis* vient de *paradez*, mot farsi désignant un « parc où vivent des animaux sauvages » ? Est-ce que le mythe de la chasse sauvage est la mémoire de ces parcs royaux où chassaient les souverains ? Courrons-nous le ciel après les animaux sauvages dans l'au-delà ?



JOURNAL DE CRÉATION

PORT-SAINT-LOUIS-DU-RHÔNE – CITRON JAUNE, CNAREP

novembre 2024

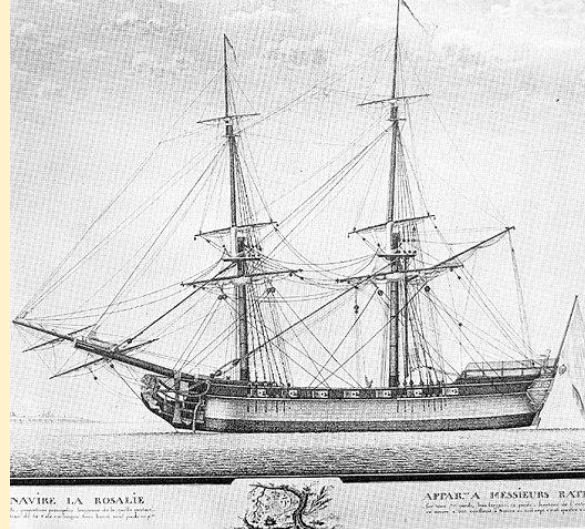
Avec Olivier Brichet, Guillaume Lambert

Le soleil se couche sur la Zone industrielle et portuaire de Fos-sur-Mer, « Fossuaire » comme certains la rebaptisent. Je cherche à me rapprocher à vélo des portes d'ArcelorMittal, les plus hautes cheminées de la zone. Je tourne autour sans jamais trouver la bonne route. Quand soudain dans la nuit, une flamme énorme jaillit de la cheminée. Les forges de Vulcain s'activent pour produire leurs rouleaux d'acier. Derrière moi les silos d'hydrocarbures, plus gros que des immeubles, saturant l'air d'odeur-pétrole. Je ne trouve pas comment me rapprocher plus près. Les Charon et les Cerberes gardent bien les sévères eaux Seveso. Je rentre sur cette route traversée de camions qui me font penser à des démons volant au-dessus de ma tête. Sous les torchères en flamme de l'industrie chimique, j'ai l'impression de pédaler aux **enfers**. Le lendemain je rencontre Gaëlle Thouzery et Kristell Amellal du Museon Arlaten qui me parlent des anciens carnivals nocturnes arlésiens où l'on faisait claquer les **instruments des ténèbres** et autres crécelles. Puis je rencontre Annabelle Austruy de l'Institut Eco-Citoyen étudiant les toxicités de la Crau, et elle me parle de **bruit de fond de la pollution**, de signature chimique, d'horizon dans le sol. Tout un langage sonore pour nommer nos pollutions, nos **communs négatifs**, notre héritage. Je réfléchis avec Olivier comment faire sonner notre machine à vent des paysages sonores et olfactifs de notre époque. Je termine la résidence par une traversée de la Crau, dernière steppe d'Europe, à remonter le mistral tout en chantant *la femme du vent* d'Anne Sylvestre : « Fille folle amante du vent / Boucle ton corset / Baisse bien la tête / Méfie-toi qui aime le vent / Engendre la tempête / Engendre la tempête. »

ENCAUSSE-LES-THERMES – PRONOMADE(S) EN HAUTE-GARONNE, CNAREP janvier 2025

Avec Guillaume Lambert

Le train s'arrête, les portes s'ouvrent, et l'odeur monte au nez. Saint-Gaudens dite « la ville qui pue » est dominée par un dragon aux ailes d'acier qui avale des quantités d'arbres pour produire de la cellulose, futurs papiers. « Cette ville a été protégée du tourisme par l'usine / L'immobilier est pas cher ! » j'entends. Et pour cause, Fibre Excellence, premier pollueur d'Occitanie, réussit à nous faire oublier le point de vue magnifique sur les Pyrénées. Annabelle Fauvernier, militante écologiste, me parle des nombreux **polluants rejetés dans les airs**, les sols, les boues, les eaux. Elle me parle de l'anosmie d'une partie de la ville qui ne sent plus les odeurs en l'échange d'emplois bien payés. Elle me parle les relais politiques qui rendent difficile l'action militante ou la mobilisation des médecins.



JOURNAL DE CRÉATION

Je rencontre Daniel Pons, ancien forestier de l'ONF, qui me parle d'une culture forestière en déliquescence du fait de l'usine qui achète le bois à prix d'or. Ces paysages bouleversés sont pourtant ceux qui ont été témoins jusque dans les années 70 du passage de la chasse sauvage dans le ciel. Isaure Gratacos, ethnographe des Comminges, me fait entendre ses enregistrements où l'on parle **d'un grand bruit dans le ciel** du nom du Re Artus. En voulant me rapprocher de la source du mythe, j'entends un discours essentialisant et enfermant sur ce qu'est la culture Pyrénéenne. **J'étouffe, entre ces mots et ces odeurs** qui sont je crois intimement liés. La Mesnie Hellequin, c'est ce que j'en ferai. Et j'en sortirai comme j'y suis rentré, par les chemins du vent qui traversent les frontières et bouleversent les certitudes. Et moi de rentrer aux anciens thermes du village, en pensant à ces paysages qui soignaient hier, qui rendent malades aujourd'hui, et à l'endroit d'où j'écris, à l'intersection de ces deux paysages.

LA ROCHELLE – SUR LE PONT, CNAREP

février 2025

Avec Marie-Julie Chalu, Lise Crétiaux, Élise Douyère, Guillaume Lambert, Virgile L Leclerc

Nous nous retrouvons enfin avec les comédiennes qui porteront les histoires du spectacle. Au programme : lectures, discussions à la table, et rituel de la prise d'empreinte du visage pour la fabrication de nos futurs masques. Nous partons explorer les alentours à la recherche d'endroits où improviser. La carte nous emmène dans **une lande battue par les vents** entre l'océan, l'aéroport, le port industriel et d'anciens bunkers. C'est ce paysage qui nourrit mon imaginaire d'écriture, lieu à l'intersection de la modernité industrielle, du leg historique et de la vie sauvage. Nous y répéterons toute la semaine. Nous irons également jouer **au pieds des dépôts pétroliers**, mais force est de constater qu'ici, l'espace public est réduit à des bords de routes, des passages cloutés, et des grilles bien fermées. Nous visiterons enfin le Musée du Nouveau Monde pour comprendre comment la Rochelle fait son travail de mémoire sur sa participation à la déportation de millions de personnes pour les esclavagiser. Le malaise traverse le groupe et nourrit les échanges, autour de cette ancienne maison de maître qui accueille aujourd'hui le musée ; autour des discours qui limitent les critiques à un passé bien cerné, oblitérant les conséquences présentes et l'actualité coloniale ; autour des affects soulevés par l'esclavage qui nous touche dans nos histoires familiales. Nous lisons l'histoire de Jean Maure, jeune homme esclavisé, torturé puis exécuté en Bretagne. Une histoire de cette Bretagne qui regarde plus volontiers son passé corsaire que négrier. Comment **faire retrouver à la Mesnie Hellequin sa fonction mémorielle**, de lien entre les morts et les vivants, autour de cette blessure originelle de notre modernité ?



AMIENS – LA MAISON DU THÉÂTRE D'AMIENS

avril 2025

Avec Marie-Julie Chalu, Lise Crétiaux, Élise Douyère, Guillaume Lambert, Virgile L Leclerc

Cette fois-ci, les retrouvailles se font autour des premières pages du texte du spectacle. Nous lisons tous les matins le texte pour en découvrir les sens et les jeux. Nous regardons des documentaires pour nourrir nos imaginaires autour **d'Arlequin, la chasse, l'enfantement...** Nous improvisons les après-midis pour explorer les personnages et leurs paysages : nous faisons d'Arlequin une ancienne statue à déboulonner et revivifier dans la rue ; nous rencontrons Anne, amante du vent, en cherchant ce rapport sensible à l'élément ; nous nous familiarisons avec Sylvestre et la chasse qu'elle pratique dans cette lande imaginaire. Nous avons organisé aussi trois rendez-vous avec des amateurs pour explorer le futur chœur du spectacle. Nous travaillons d'un côté des lectures chorales à partir de différents textes contemporains. De l'autre, nous explorons comment **jouer de la clochette** en groupe, instrument iconique de la Mesnie Hellequin. Une première sortie de résidence nous permet de recueillir les retours encourageants du public. Nous sentons pourtant que le travail d'écriture est loin d'être terminé et que certaines directions doivent être changées. C'est reparti pour plusieurs mois d'écriture avant la prochaine résidence.

JOURNAL DE CRÉATION

PROCHAINES DATES

Citron Jaune, Port-Saint-Louis-du-Rhône (13) – novembre 2025

Les Ateliers les Œils, Nouvoitou (35) – janvier 2026

Les Ateliers du Vent, Rennes (35) – janvier 2026

Les Quinconces / L'Espal, Scène nationale du Mans (72) – mars 2026

ADEC, Rennes (35) – avril 2026

Le Fourneau, Brest (29) – novembre 2026

CRÉATION

Les Quinconces / L'Espal, Scène nationale du Mans (72) – mai 2027

Recherche une résidence de reprise au printemps 2027 avant la tournée estivale.



Justin Hobson CC 3.0 & éoliphone source BNF Gallica

MISE EN SCÈNE

La Mesnie Hellequin est une pièce de théâtre en fixe pour l'espace public. **Trois comédiennes** incarnent les différents rôles. Un **chœur amateur** de 15 à 20 participant-es incarne le peuple du vent en criant collectivement un texte lu (une à trois répétitions avec le chœur suffiront à transmettre la partition du spectacle). Une **machine à vent** monumentale, actionnée en permanence par son machiniste, donne à entendre et à lire les voix contenues dans le vent. Une procession aux sons de la tempête précède le spectacle dans les rues de la ville pour répandre la rumeur de notre pièce.

UNE PIÈCE SONORE – Dans le mythe de la Mesnie Hellequin comme dans notre pièce, la place du sonore est importante. Cette tempête, nous l'entendons et nous l'imaginons plus que nous la voyons. Cela passera tout d'abord par **la poésie de l'écriture** qui joue avec la musicalité de langue et l'envoutement des mots. La parole alternera entre un langage concret et drôle improvisé en direct avec le public et une parole écrite et poétique qui explore les paysages de la tempête. Le chœur accentuera cette musicalité par **la puissance d'une parole portée à plusieurs**, chuchotée ou criée, à l'unisson ou en cacophonie. Aux grondements des voix se mêlera le souffle du vent. Pour incarner cette tempête, nous reconvoquons un instrument des théâtres baroques, l'éoliphone. **Cette machine reproduit le son du vent** par le frottement d'un moulin de bois sur un tissu. En variant les matières, du papier-bulle à la bande VHS en passant par différents tressages, nous entendons des paysages fantastiques apparaître. Nous démultiplions la taille de cet instrument pour créer des nappes sonores amples. Cet instrument-décors sera notre tempête contemporaine, cet œil cyclonique autour duquel jouer.

MISE EN SCÈNE

LE TEXTILE ENTRE LE CORPS ET LE VENT – Dans la continuité des recherches pour *l'île sans nom* (2022), nous reprenons le travail sur le textile comme matière intermédiaire entre le corps et le vent. La scénographie du spectacle est pensée en légèreté pour pouvoir être portée par le chœur et les comédiennes. Elle incarnera **une procession tempêteuse** qui s'arrête sur la scène le temps du spectacle. Les différents accessoires sont inspirés des parades de **sonneurs de cloches** dans les carnivals européens et des processions religieuses qui portent bannières, statues et reliques. En amont de la représentation, nous organiserons une procession dans la ville pour répandre la rumeur de cette tempête qui arrive. Nous travaillons également à des costumes et des masques textiles qui vibrent et vivent avec le vent. La trentaine de silhouettes évoquera des **figures archaïques et sauvages** retravaillées aux couleurs de notre époque.

Guillaume Lambert, avril 2025.



Usine Hague, Truzguiladh CC 2.5 & Danse des diables, Museon Arlaten.



BIOGRAPHIES

Marie-Julie Chalu

Après des études théâtrales, Marie-Julie Chalu joue dans des spectacles des compagnies mkcd et ktha et de la collective Ces filles-là. En 2019, elle cocrée le spectacle *À nos humanités révoltées* à partir du recueil éponyme de la poétesse afroféministe Kiyémis. Marie-Julie Chalu a également participé au documentaire d'Amandine Gay *Ouvrir la voix*, sur les femmes noires issues de l'histoire coloniale européenne en Afrique et aux Antilles. Fondatrice de la plateforme créative ico•no•cl•a•ste qui héberge des projets tels que afropea, Zouk Vintage ou encore NOIR CINEMA, elle aborde des sujets liés au postcolonialisme et aux minorités.

Elise Douyère

Elise Douyère est comédienne et metteuse en scène. Elle cofonde le Collectif du K et joue dans les spectacles de Simon Falguières, dont *Le Nid de Cendres* (Avignon 2022). Elle joue avec Joël Pommerat dans *Marius* et *Amours*. Elle assiste à la m.e.s. de Lucie Berelowitsch sur *Vanish* et de Tiphaine Raffier sur *La Réponse des hommes*. Elle crée la compagnie Elisheba ; la performance *Petit Théâtre Tête*, et le spectacle tout public *Bao Bras* au Théâtre Molière de Sète dont elle est artiste associée. Elle fait le regard extérieur pour *l'île sans nom* de Guillaume Lambert.

Guillaume Lambert

Guillaume Lambert écrit, met en scène et joue pour le théâtre. Au sein de la compagnie l'instant dissonant, il réunit une dizaine de créateurices avec qui il crée des pièces situées quelque part entre le récit, la cérémonie et le paysage. En 2018, il crée le repas-spectacle *Petits effondrements du monde libre*. En 2019, il crée la fête funéraire *Mes parents morts-vivants*. En 2022, après cinq mois sur une île australe, il crée la pièce de théâtre-paysage *L'île sans nom*. Il travaille avec d'autres metteurs en scène : avec Joël Pommerat sur *Ça ira (1) Fin de Louis, Marius et Amours* ; avec Simon Gauchet sur les projets de territoire *Le Pays*, *ParadiseFest*, et *Le Bois dormant*.

Virgile L. Leclerc

Virgile L. Leclerc est comédienne, performeuse et DJ. Elle a joué avec le collectif LGBT CRISIS, la compagnie Avant l'Aube (*L'Âge Libre*, *Ground Zero* et *Sorcières*), la compagnie l'instant dissonant (*Où va ma rage*, *Petits effondrements du monde libre*, *Mes parents morts-vivants*), la compagnie MKCD (*Phèdre/Salope* et *Le Cycle des révoltes*), le collectif Lyncéus (*Roméo et Juliette*). Elle interprète le monologue *Ombre (Eurydice Parle)* d'Elfriede Jelinek m.e.s. par Marie Fortuit. Son alter ego DJ, Verginie Descente, fait danser les corps l'été.

BIBLIOGRAPHIE

Amélie BOSQUET, *La Normandie romanesque et merveilleuse*, 1845.

Pierre CAUSSE, *Météores en scène, De la représentation du temps qu'il fait à la création de l'atmosphère (1827-1947)*, thèse 2021.

Matthieu DUPERREX, *Voyages en sol incertain, enquête dans les deltas du Rhône et du Mississippi*, WildProject, 2019.

Malcolm FERDINAND, *S'Aimer la Terre, Défaire l'habiter colonial*, Seuil, 2024.

Léa FILIU, *Les charmeurs d'oiseaux. Modalités d'action, techniques du corps et relations interspécifiques dans les pratiques 'traditionnelles' d'oiselage dans les Landes*, thèse 2024.

Forensic Architecture, *If toxic air is a monument to slavery, how do we take it down?*, 2021.

Carlo GINZBURG, *Le sabbat des sorcières*, Gallimard, 1989.

Bertrand HELL, *Le Sang noir, chasse et mythe du sauvage en Europe*, Flammarion, 1993.

Claude LECOUTEUX, *Chasses infernales et cohortes de la nuit au Moyen Âge*, Imago, 2013.

Jean-Loïc LE QUELLEC, *Par vents et par mots, légendes, contes, marines, histoire, mythes, littérature, proverbe, étymologie autour des vents du monde*, L'étrave, 2001.

Nastassja MARTIN, *À l'Est des rêves, réponses Even aux crises systémiques*, La Découverte, 2022.

Blodwenn MAUFFRET, *Le Carnaval de Cayenne*, Musée international du Carnaval et du Masque, 2019.

Paul SÉBILLOT, *Le Folk-Lore de France, 1904-1907*.

Karin UELTSCHI, *La Mesnie Hellequin en conte et en rime, Mémoire mythique et poétique de la recomposition*, Honoré Champion, 2008.

Philippe WALTER, *Le Mythe de la Chasse sauvage dans l'Europe médiévale*, Honoré Champion, 1997.

Alexis ZIMMER, *Brouillard toxiques*, Zones sensibles 2016.

Iris, n° 18, *Outre-Monde, Europe et Japon*, Centre de recherche sur l'imaginaire, 1999.



Foss sur mer, Matthieu Duperrex & entrée des diables, Rabel Daniel

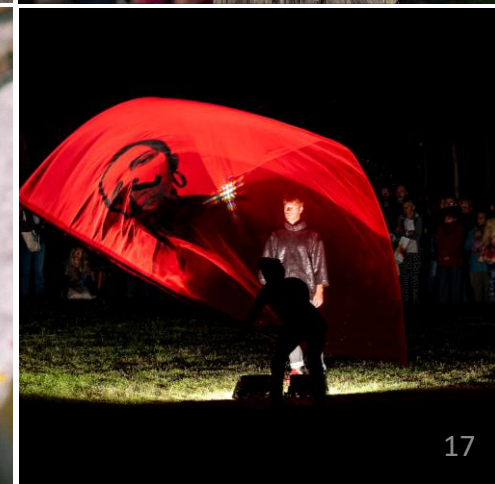
COMPAGNIE L'INSTANT DISSONANT

Fondée en 2016 par Guillaume Lambert, la compagnie l'instant dissonant crée des pièces de théâtre. Elle est implantée à Rennes et travaille partout en France.

Ses spectacles s'inscrivent autant dans des théâtres que dans l'espace public, avec toujours la même attention à jouer avec les lieux et à en raconter les histoires. Elle crée un théâtre de récit qui utilise le merveilleux et le poétique pour réenchanter notre rapport au vivant. Au fil des créations, la compagnie compose comme un atlas de rites et de fêtes qui réinvente des formes folkloriques pour leur faire raconter les enjeux de notre époque. Elle plonge dans l'actualité de la pensée militante écologique, féministe, décoloniale et sociale pour en exprimer les antagonismes et les traduire de manière vivante. Elle actualise pour cela l'esthétique vernaculaire des arts populaires pour renouer avec une forme d'artisanat aux couleurs du présent et de l'ailleurs.

La compagnie se construit autour des écritures de Guillaume Lambert qui les initie et les met en scène. Chaque création invite à repenser l'équipe pour à la fois nourrir des compagnonnages sur le long terme tout en faisant de la place à de nouvelles rencontres. Cette mémoire vivante de la compagnie est entretenue par des collaborations régulières avec Zelda Bourquin (jeu & dramaturgie), Gauthier Ronsin (éclairage & musique), Lise Crétiaux (costume & arts visuel), Olivier Brichet (scénographie & son), Albertine Villain-Guimmara (jeu & regard extérieur), Élise Douyère (jeu & regard extérieur), Virgile L Leclerc (jeu) et Fabien Gugeon (régie technique). Les projets sont portés conjointement par Zeynep Morali, Capucine Jaussaud et Guillaume Lambert qui dialoguent et se répartissent l'administration, la production, la diffusion et la communication.

De gauche à droite et de haut en bas : *ParadiseFest* (2023/EPI) © Benjamin Rullier | *Mes Parents morts-vivants* (2019) © Kévin Lebrun | *l'île sans nom* (2022) © Benjamin Le Bellec & Les Tombées de la nuit | *Petits effondrements du monde libre* (2018) © Yann Slama & Festival Champ Libre | *Mes Parents morts-vivants* (2019) © Kévin Lebrun | *l'île sans nom* (2022) © S.Parot & Festival Les Rias | *Petits effondrements du monde libre* (2018) © Marie Charbonnier | *ParadiseFest* (2023/EPI) © Benjamin Rullier | *l'île sans nom* (2022) © S.Parot & Festival Les Rias



CONTACT

Capucine Jaussaud (production & diffusion)

instantdissonant.production@gmail.com, 06 84 28 88 34

Guillaume Lambert (artistique & production)

guillaumelambertpro@gmail.com, 06 29 74 27 98

Zeynep Morali (administration)

instantdissonant.developpement@gmail.com, 06 64 01 12 06

Siège social :

22 rue Paul Langevin

35200 RENNES

SIRET : 819 939 307 00040

Licences : PLATESV-D-2024-007553 / PLATESV-D-2024-007552

Emma Glaser, Présidente

Lorraine Ronsin-Quéchon, Trésorière

<https://instantdissonant.com/>

<https://www.instagram.com/instantdissonant/?hl=fr>

<https://www.facebook.com/LInstantDissonant>

